

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(12 octobre - 11 novembre\)](#) Item 314. Val-Richer, Dimanche 10 novembre 1839, François Guizot à Dorothee de Lieven

314. Val-Richer, Dimanche 10 novembre 1839, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours du for intérieur](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Finances \(Dorothee\)](#), [Parcs et Jardins](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Espagne\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1839-11-10

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication Inédit

Information générales

Langue Français

Cote 794, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

314 Du Val-Richer Dimanche 10 Nov. 1839

8 heures

Vous n'avez pas d'idée de l'activité qui règne dans cette maison. Je plante un bois ; je fais un chemin. Je redresse des allées. Je sème des fleurs pour l'été prochain. Et mon factotum est encore dans son lit. Ce n'est rien de grave. Mais il ne sera sur pied et bon à quelque chose que lorsque je serai parti. J'admire quel air d'importance et d'entrain on peut mettre à des choses dont on se soucie si peu. Les soins et les agréments de la vie extérieure sont charmants dans le bonheur ; mais il n'y a pas moyen d'en faire le bonheur même. Je ne l'ai jamais cru, ni tenté.

A part son chagrin, le Chancelier doit avoir bien de l'humeur autant qu'il peut en avoir. On ne lui a pas envoyé une levée de Pairs bien éclatante. On a en pourtant bien de la peine à se mettre d'accord sur ces vingt noms. Le Roi a livré une grande bataille pour M. Viermet le plus ridicule des hommes de courage. Il ne l'a emporté que la veille du Moniteur, à 10 heures du soir. Enfin il l'a emporté, tandis que le Chancelier a été battu sur M. Etienne, dont il ne voulait pas. Que disent les Granville, que dit surtout Bulwer des Affaires d'Espagne ? L'Angleterre reste-t-elle là à la tête des radicaux ? Poursuivra-t-elle sa rivalité d'influence avec nous ? Je reprends intérêt à l'Espagne. J'ai recommencé depuis que je connais Zéa. En lui, pour la première fois, j'ai entrevu un homme au delà des Pyrénées. Evidemment, il y a là, dans ce moment quelque chose à faire. Bien difficile ; mais la difficulté dans la possibilité, il n'y a que cela qui vaille la peine qu'on y mette la main. Je ne comprends pas pourquoi vos caisses arrivées au Havre, ne sont pas depuis longtemps à Paris. Ce n'est qu'un ordre d'expédition à donner. Quelque grand serment que soit Rothschild, il peut faire cela, sans déroger.

9 heures et demie

Vous serez ce matin aussi contrarié que moi du jeudi au lieu du mercredi. Pas plus, je vous en réponds. Je ne vous dirai qu'une chose. Finissez avec vos fils. Il faut absolument qu'ils vous donnent, en échange du leur part du capital anglais, l'ordre à Bruxner de vous envoyer ce qui vous appartient. Je ne comprends pas comment ils ont pu l'empêcher, comment Bruxner, s'est laissé interdire par eux ce qu'il était de son devoir de vous envoyer sur le champ. Mais tout cela est si étrange, hommes, choses, procédés, pays que je ne compte sur rien et ne m'étonne de rien. Pourquoi ne chargeriez-vous pas Cumming de cela comme du reste ? Il en sait assez pour que cela de plus ou de moins ait bien peu d'importance. Mais sans aucun doute, ordre pour ordre, argent pour argent. Je suis affligé, blessé, irrité, humilié de tout cela. Adieu. Adieu. Au moins vous n'avez plus d'inquiétude. Adieu Dearest. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 314. Val-Richer, Dimanche 10 novembre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-11-10

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 17/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1941>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 10 novembre 1839

Heure8 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024


 Madame la Princesse de Lieven
 Rue St. Marc 2
 Paris

19
 8 heures
 L'abbé qui n'est pas allé
 au lieu de son chemin, il est allé
 à son lieu pour l'acte prochain
 protestant les autres dans cet acte
 de guerre. Mais il ne sera pas
 dans que lorsque je serai parti.
 M. Dine quel est l'importance
 en peut mettre à son acte. Mais on
 se peut les faire et les agissements de la
 sous-estimation dans le domaine
 pour essayer de se faire le domaine
 lui-même en lui-même.
 à son acte d'agression, le domaine
 dans le domaine, dans quel point en
 du lieu a pu essayer son acte de faire
 du n'en pouvant faire de la peine à
 d'arriver dans ce vingt-neuf de lui
 grande bataille pour du domaine la
 du domaine de son acte. Il ne se peut
 d'être de l'acte, à son acte de
 et de l'acte, l'acte qui le domaine
 d'être de l'acte, l'acte qui le domaine

19

Qu'en s'avez pas l'idée de
l'activité qui règne dans cette maison de plants
en bois; je fais un chemin de redress. de l'aller
de l'un des fleurs pour l'être prochain. Et non
satisfaction est encore dans son lit. Le nuit rien
de grave. Mais il ne sera pas plus et bon à quel-
ques chose que lorsque je serai parti.

J'admire quel air d'importance et d'autorité
on peut mettre à des choses dont on se soucie
si peu. Les soins et les agissements de la vie active
sont charmants dans le bonheur; mais il n'y a
pas moyen d'en faire le bonheur même. Je ne
l'ai jamais eu si lent.

À part son chagrin, le Chancelier doit avoir
bien de l'honneur, autant qu'il peut en avoir. On
lui a par exemple une lettre de l'air bien étalée.
On a en pendant bien de la peine à se mettre
d'accord avec en vingt noms. Le Roi a livré une
grande bataille pour M. Wierum, le plus ridicule
des hommes de courage. Il ne l'a emporté que la
veille du Moniteur, à la honte, en clair. Enfin
il l'a emporté, tandis que le Chancelier n'était battu
que M. Wierum, dont il ne voulait pas.

Qui dit-on le Drouille, que dit d'autres Drouille
de, affair, d'Espagne? L'Angleterre n'est-elle pas
à la tête des radicaux? Pourrions-nous l'être de
liberté d'influence avec nous? Je reprends intérêt
à l'Espagne. J'ai recommencé depuis que je connais
J'ai en lui, pour la première fois, j'ai rencontré un
homme au delà des Pyrénées. Voudrions-nous, il y a
là, dans ce moment, quelque chose à faire. Bien
difficile; mais la difficulté dans la possibilité il
n'y a que cela qui vaille la peine qu'on y mette
la main.

Je ne comprends pas pourquoi vos lettres
arrivées au Havre, ne sont pas depuis longtemps
à Paris. Le n'est qu'un retard d'expédition.
Donnez. Quelque grand dignitaire que soit Richelieu,
il peut faire cela, sans desordre.

4 heures et demi.

Vous serez le matin autre contraincte que moi
du lundi au lieu du mercredi. Pas plus, je
vous en réponds.

Je ne vous disais qu'une chose. 'Soyez avec
vos fils. Il faut absolument qu'ils vous donnent, en
échange de leur part du capital anglais, l'ordre
à Bruxelles de vous envoyer ce qui vous appartient.
Je ne comprends pas comment ils ont pu l'empêcher,
comme Bruxelles l'est laissé interdire par trop
le qu'il était de son devoir de vous envoyer tout le
champ. Mais tout cela est si étrange, horrible,

cher, précieux,
mélancolique de
l'humanité de
pour que cela
d'importance.
rien, acquit
irradié, humble
d'angoisse.

maux, pécuniés, pays, que je ne compte sur rien et ne
surtout l'été la mienne de rien. Pourquoi ne chargeriez-vous pas
l'ennemi de cela comme du vent. Il en fait assez
pour que cela de plus ou de moins, ait bien peu
d'importance. Mais dans aucun doute, ordre pour
rien, argent pour argent. Je lui afflige, blâme,
irrite, humilie de tout cela.

Adieu. Adieu. Au moins vous n'avez plus
l'inquiétude. Adieu, chère.

vos lettres
sont longues
pédantes à
que soit Rothschil

et d'ailleurs
que moi
Pas plus, je

Admettez avec
vous de même, en
anglais, l'ordre
vous apprenez
tout par l'expérience,
dire par trop
convois les la
étrange, comme,